

Préparation au Séminaire d'Été 2021
Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, L'Identification
Mardi 02 mars 2021

Leçon 17 du 11 avril 1962 : Flavia Goian
Discutant : Julien Maucade

Discussion

Marc Darmon – Merci Flavia [Goian], est-ce que Julien [Maucade] peut discuter ?

Julien Maucade – Oui, oui, très bien. Merci beaucoup Flavia [Goian]. C'est une leçon vraiment très difficile, et comme il dit, il y va, comme on dit, pas de main morte pour la topologie, puis il commence, là, même à parler de chirurgie puisqu'il parle de ciseaux. Mais, juste pour le contexte dans lequel se passe cette leçon, comme après l'intervention précédente, elle [Mathilde Marey-Semper] a bien mentionné que c'est à la suite d'un colloque sur l'angoisse...

Il y a beaucoup de tensions, à ce moment, dans l'Association française de psychanalyse. Juste pour situer : pourquoi il part de l'angoisse et il y va, quand même là, franchement, c'est-à-dire comme s'il est libéré de certaines conditions, c'est que la Société française de psychanalyse

sera dissoute l'année d'après, en 1963, parce que l'IPA¹ va mettre la condition de mettre Lacan dehors, si la Société française veut intégrer l'IPA, donc à partir de là, je pense que la tension, elle est même palpable dans la Société française de psychanalyse, et Lacan, d'ailleurs, l'excommunication de Lacan, va avoir lieu l'année d'après, dans presque un an.

Je vais juste vous demander de redire un peu plus, sur la question de l'union et de l'intersection. Vous avez bien parlé, vous avez bien présenté ce que Lacan reprend, seulement aussi, j'aimerais ouvrir le débat sur ce que j'appellerais la chirurgie dans la topologie, que Lacan amorce à ce moment de cette leçon, puisqu'il parle de ciseaux, et, il montre comment on peut couper le tore pour en faire une surface. Mais ma question directe, c'est, quand il parle d'union avec le *vel* A ou B, et il fait la différence, pour pointer avec la mathématique formelle, il parle de ou A ou B, et à ce moment, l'intersection, dans les figures que j'ai, c'est que « A ou B » l'intersection, elle est remplie, et « ou A ou B », elle est blanche.

Flavia Goian – Oui, tout à fait... Il s'agit effectivement de l'intersection de A avec B, dans la figure XVII-8, dans A ou B... Ce qui nous intéresse, là, c'est la portion que A et B ont en commun, d'une certaine façon, et dans « ou A ou B » ce qui nous importe, c'est ce qui, comment dire, c'est l'opération par laquelle nous allons obtenir, la différence symétrique, d'une certaine façon, c'est-à-dire la réunion de A et B moins l'intersection, donc moins cette partie qui nous intéressait dans A ou B. Donc, ça va être, en quelque sorte A', qu'est-ce qu'il va dire plus loin, A' et B', non A et non B à partir de l'opération donc de réunion ou intersection.

Julien Maucade – Est-ce que vous serez d'accord pour dire qu'à partir de là, il y a des glissements qu'il opère petit à petit dans la leçon, une concernant la différence du signifiant même et, la deuxième concernant...

Flavia Goian – La différence du signifiant de lui-même, vous voulez dire ?

1

Julien Maucade – Oui. La première, c'est ce glissement, et la deuxième, en ce qui concerne l'intérieur et l'extérieur, parce qu'il conclut son séminaire là-dessus, en disant, « je vous ai montré, comment l'intérieur peut être la continuité de l'extérieur ».

Flavia Goian – Oui, c'est-à-dire que l'illustration eulérienne suppose déjà une topologie, c'est-à-dire qu'un cercle sépare le plan ou la sphère en une partie intérieure et en une partie extérieure est implicite... C'est ce qui correspond, Marc Darmon nous le dit très bien dans

2

son livre, au théorème de Jordan, donc, qui précise que l'opération de coupure en cercle ne vaut que sur le plan de la sphère. Or, si ce cercle est tracé sur le tore, nous avons vu que, nous avons le premier cas où un cercle est tracé sur le pourtour du tore, sur la partie périphérique, donc du tore, peut se réduire, à un point, et coupe surtout le tore en deux, en deux parties, c'est-à-dire, il y a ce cercle, et le reste du tore. Or, si le cercle est tracé sur le tore, d'une certaine façon, c'est-à-dire des deux autres façons qu'il évoque, c'est-à-dire de façon à faire le tour du trou central, du cercle vide, comme il l'appelle aussi ici, il ne peut pas découper, ce cercle-là ne peut pas découper, déjà, le tore en deux parts, mais vient le [...], et, ne peut se réduire à un point, ça ne peut se réduire qu'au pourtour du tore, qu'au trou central, d'une certaine façon... Bon, il y a une première opération qui est celle de dessiner un cercle, *etc.*, et après de procéder à une coupure, en effet, à la suite de laquelle on obtient soit une ceinture, soit une autre ceinture un peu plus large, ou une manche, comme nous dit Lacan.

Bernard Vandermersch – Un cylindre.

Flavia Goian – Un cylindre, ouais, on pourrait dire. Et là, nous, bon, je ne sais pas si, ce n'est pas encore à ce niveau que nous allons avoir cette mise en évidence de la mise en continuité de l'intérieur et de l'extérieur. C'est lorsque l'on va essayer de dessiner ce cercle d'Euler, de retrouver de la façon dont Lacan nous le propose, c'est-à-dire le huit intérieur, ... Lorsque nous avons essayé de trouver cela sur le tore. Bon, effectivement, il y a des hésitations de Lacan. C'est-à-dire, tantôt, surtout lorsque l'on déplie, que l'on procède à la mise à plat du tore, on observe, il y a des moments où il nous dit la dissymétrie est bien visible, vous n'allez pas voir cette différence symétrique, mais il n'arrive pas à la trouver, finalement, c'est-à-dire il revient, il revient en permanence sur ce qu'il vient de dire et à la fin... Enfin, il cherche, sans doute, à établir une symétrie : le cercle de la demande et le cercle du désir.

[bruit périphérique]

Excusez-moi ... Voilà, donc, il cherche à établir une dissymétrie, je pense entre le cercle de la demande, le tore de la demande et le tore du désir et il n'y arrive pas, il n'y arrive pas...

Julien Maucade – Oui. Alors, comme vous le mentionnez très bien, l'intelligence là, nous menace, mais, il parle bien de cercle qui traverse le centre du tore pour faire la différence avec un cercle qui ne traverse pas le vide, le centre du tore. Il dit « ce n'est pas la même chose ».

Flavia Goian – Oui, mais ce n'est pas, tout-à-fait, ce qui le préoccupe tout-à-fait à la fin ! J'ai l'impression...

Julien Maucade – Alors, qu'est-ce qui le préoccupe à la fin ?

Pierre-Christophe Cathelineau – Est-ce que je pourrais parler, faire une petite remarque concernant la dissymétrie de la demande et du désir ?

Flavia Goian – Je vous en prie !

Pierre-Christophe Cathelineau – Est-ce que cette dissymétrie n'implique, ne suppose pas, précisément la dimension du phallus, et si tant est qu'elle l'implique, est-ce qu'elle n'est pas constitutive de la démarche analytique, d'où son insistance sur cette dissymétrie, c'est-à-dire, s'il n'arrive pas à la prouver, il est dans une impasse, et il va tenter ultérieurement, d'essayer de la prouver par d'autres moyens, d'autres moyens topologiques, mais cette dissymétrie est constitutive de la démarche analytique elle-même. Vous seriez d'accord avec ça ?

Flavia Goian – Bien oui, qu'elle soit constitutive de la démarche analytique elle-même, oui absolument.

Bernard Vandermersch – Mais, pardonnez-moi, est-ce qu'on ne peut pas dire tout simplement que c'est le modèle du tore qui n'est pas bon, qui est justement très névrotique, et qui fait qu'il y a cette symétrie, justement, entre la demande et le désir. Et que c'est bien pourquoi le cross-cap, vient après-coup, signifier qu'il y a une structure qui est foncièrement hétérogène.

Flavia Goian – Absolument...Alors là vous parlez tout-à-fait plus loin de ce que je suggérais...

Bernard Vandermersch – Oui, mais c'est ce que vous avez dit, non ?

Flavia Goian – Oui, oui, tout-à-fait, bien sûr c'est la structure du tore qui, effectivement, comme vous le dites très bien...

Bernard Vandermersch – C'est elle-même qui est foncièrement symétrique !

Bon, même si après il va montrer que quand on fait une double boucle sur l'une, ça ne recouvre pas la double boucle sur l'autre, mais, l'image du tore elle est très juste en ce sens, à mon avis, en tant que support de cette confusion entre la demande et le désir.

Flavia Goian – Tout à fait !

3

Bernard Vandermersch – La construction après de « L'étourdit » ce sera de montrer comment on peut quand même passer de cette confusion à quelque chose qui serait plutôt de l'ordre de soutenir un désir à partir de l'objet qui se détache pour de bon, de la structure. Comme vous l'avez dit, là, on fait une double boucle et ça ne détache rien, hein ?

Ça ne coûte rien... Pourquoi la névrose, c'est si... sympathique ? C'est que quelque part, on s'y retrouve, ça coûte rien. Enfin, ça coûte rien, enfin ça a peut-être coûté toute la vie d'un sujet, de rester dans la demande. Mais, il n'y a rien à payer, quelque part, mais c'est le refus de ce prix, qui nous met toujours dans cette situation de symétrie. Bon, enfin, j'extrapole un peu, mais...

Pierre-Christophe Cathelineau – En tout cas, là où c'est très intéressant ce que vous avez amené, c'est que vous montrez comment, en travaillant sur le réel de la structure, il avance sur la question de la symétrie et de la dissymétrie, c'est-à-dire, qu'on a une anticipation de ce qu'il va faire à propos du nœud borroméen, c'est-à-dire le travail sur le réel de la structure. C'est le réel de la structure, vous l'avez très bien montré, qui est supposé démontrer, la dissymétrie ou la symétrie, et ça n'est rien d'autre.

Flavia Goian – Il me semble. Il me semble qu'il est à la recherche d'une dissymétrie qui est de l'ordre de la structure. Bernard [Vandermersch] excusez-moi, juste un instant, effectivement, il me semble, toujours à partir du tore qui est dans la leçon XXII, il va finalement aboutir, à trouver cette dissymétrie, en tout cas, avancer.

Bernard Vandermersch – Parce que, il y a quand même un paradoxe, c'est Lacan lui-même qui nous fait supporter le tore du sujet et le tore de l'Autre. C'est-à-dire qu'il donne pour chacun la même structure topologique, ce qui est quand même un paradoxe, parce que, entre le sujet et le grand Autre, on ne voit pas pourquoi, ils devraient être tous les deux de la même structure... Puisque le sujet, il naît dans l'Autre, d'une coupure dans l'Autre... On a l'impression que c'est une interprétation névrotique du sujet, déjà. À savoir que le sujet serait un tore, et que l'Autre serait un autre tore.

Julien Maucade – Ce n'est pas ce qu'il dit, c'est pas ce qu'il dit !

Bernard Vandermersch – Hein ? Cette idée me semble déjà incarner la problématique névrotique ! Celle qui a d'ailleurs été longtemps la façon dont on a conçu la psychanalyse comme *two bodies psychology*...

Ce n'est pas pour critiquer Lacan, c'est pour dire qu'au contraire, s'il donne au tore cette structure, c'est que c'est bien la structure de la névrose !

Julien Maucade – Ce n'est pas ce qu'il dit, puisqu'il parle à un moment, pour la demande, il dit que la question soit pour l'hystérique, l'obsessionnel ou le psychotique. Mais juste pour la difficulté, là, alors est-ce que c'est la difficulté de Lacan ou est-ce qu'il navigue parce que face à lui, il n'est pas sûr que ce soit entendable, c'est la question, pour aussi faire une remarque à la question de Pierre-Christophe [Cathelineau] qui concerne le phallus, qui est dans sa fonction radicale de signifiant. D'un côté c'est un signifiant qui est le seul, comme il dit, qui se signifie lui-même, mais d'un autre côté, même s'il peut se signifier lui-même, il est innommable comme tel. Et c'est cette contradiction qu'il essaie, il navigue à la frontière de cette contradiction, d'un signifiant qui se signifie lui-même, et en même temps qui est innommable.

Flavia Goian – Là, l'innommable ce n'est pas le cas du phallus, mais ça va être quand même le seul qui va pouvoir se signifier lui-même, le phallus.

Bernard Vandermersch – C'est-à-dire, signifier rien du tout, quoi.

Julien Maucade – Oui je suis d'accord, il se signifie lui-même, mais on ne peut pas le nommer.

Et il me semble que c'est la difficulté, je ne sais pas si c'est la difficulté de Lacan, où dans son adresse aux autres, et à nous, c'est-à-dire il ne peut pas l'annoncer comme ça, cette... Puisque pour le moment, il dit que le signifiant n'est pas égal à lui-même, alors qu'il annonce une contradiction comme ça par la topologie, est-ce que c'est entendable à l'époque, en [19]62, à son auditoire, c'est la question que je me pose.

Flavia Goian – Vous vous posez la question de savoir si c'est entendable que le signifiant est différent de lui-même... Ou ?

Julien Maucade – Bien, si Lacan hésite, et vous l'avez bien dit, à un moment, vous avez repéré des hésitations, est-ce parce que lui n'a pas travaillé la question, ou est-ce qu'en s'adressant à son auditoire, et maintenant, à nous, il est conscient que c'est pas entendable, cette question du phallus qui peut se signifier lui-même alors qu'il arrête pas de dire que le signifiant n'est pas égal à lui-même, et de l'autre côté, que ce signifiant est le seul qui peut être égal à lui-même, et en même temps seulement il est innommable, donc c'est une contradiction qui est difficile à entendre par les philosophes ou par les mathématiciens.

Flavia Goian – Oui, votre question, je crois qu'il y en a plusieurs, mais, moi, je ne sais pas je pense que Lacan aborde forcément cette question du signifiant différent avec lui-même, avec ces paradoxes... Et cette logique paradoxale est celle de l'inconscient.

Julien Maucade – Si vous voulez, je pose la question de la difficulté de la transmission et de l'enseignement, c'est plutôt ça, en ce qui me concerne : c'est comment transmettre un savoir ? On est en [19]62. Mais même maintenant on voit très bien comment nous, on passe un temps, assez long sur une ou deux leçons, voilà, qui mérite(nt) encore beaucoup plus, c'est la transmission du savoir et l'enseignement de Lacan qui est là en question aussi. D'ailleurs, ça va lui valoir l'excommunication.

Flavia Goian – Oui, oui, certainement.

Marc Darmon – Julien [Maucade], c'est peut-être plus la recherche en acte, c'est-à-dire ce séminaire nous montre un Lacan chercheur...

C'est-à-dire il n'hésite pas à montrer ses difficultés, ses échecs, tout en ayant la conviction qu'il est à la recherche d'une dissymétrie qui lui paraît évidente, intuitivement.

Julien Maucade – Tout à fait, oui, il le dit.

Marc Darmon – Oui, c'est tout à fait émouvant justement, de voir comment avec quelle modestie tout en étant très ambitieux, c'est curieux, cette contradiction...

Julien Maucade – Tout à fait et il le dit parce qu'il dit lorsqu'il parle de topologie il dit bien « vous allez vous tromper et moi-même je me trompe » et il fait la différence entre l'image et

la représentation ; c'est-à-dire on peut faire des recherches sur la topologie si on accède à la représentation et ne pas s'arrêter à l'image.

Bernard Vandermersch – Oui, moi je suis assez d'accord avec ce que vient de dire Marc [Darmon], là, c'est-à-dire il y a un moment où Lacan est pris dans son transfert cher à Freud et ça limite, quoi. Pendant tout un temps, il trouvait sa certitude dans la certitude de Freud, et là, manifestement il pose une certitude dans une structure mathématique mais cette confiance ne lui donne pas forcément tout de suite le résultat, hein ?

Mais ce qui est remarquable c'est quand même la confiance qu'il a dans ce soutien mathématique de la structure, quitte à dire là ça colle, là ça colle pas, là ça donne ceci, mais c'est comment quelqu'un lorsqu'il ne peut plus uniquement se soutenir du transfert sur un auteur, hein ?

Marcel Crespin – Oui, totalement d'accord. Tout à fait d'accord.

Julien Maucade – Oui, tout à fait, alors, il se soutient de la mathématique, mais tout en la remettant en question, et même en cause...

Bernard Vandermersch – Non, non, là, il ne remet pas la mathématique en cause !

Julien Maucade – Si, la mathématique d'Euler, il la met en question !

Bernard Vandermersch – Oui mais c'est la limite d'Euler mais c'est pas Lacan qui a découvert les surfaces de type bande de Möbius et tout ça, hein, tu es d'accord, la logique avait fait aussi tout son travail par ailleurs ?

Julien Maucade – Oui, mais il fait référence aux mathématiques tout en remettant en cause la mathématique formelle et la logique de Russell.

Marc Darmon – Oui, il met pas en cause, il interprète les difficultés des paradoxes tels que Russell les a déployés c'est le principe des mathématiques il y a une douzaine de paradoxes qu'il déploie et il trouve que la conception du signifiant comme différence explique certains paradoxes, il ne remet pas en cause le développement mathématique au sujet de ces paradoxes, au contraire, il prend appui sur ces recherches pour guider la sienne, de recherche.

Julien Maucade – D'accord, disons, il propose autre chose puisqu'il dit que le produit de $\sqrt{-1} \times \sqrt{-1}$ ne donne pas une solution, se donne (-1).

Marc Darmon – Oui c'est-à-dire que le produit du désir par le désir de l'Autre c'est...

Marcel Crespin – Un manque !

Marc Darmon – Ne donne pas un sujet plat, mais un manque...

Julien Maucade – Je suis d'accord, donc, mathématiquement, c'est faux !

Pierre-Christophe Cathelineau – Eh non, c'est vrai, c'est pas faux !

Marc Darmon – Mais si! C'est pas faux, i^2 , c'est (-1)...

C'est-à-dire le nombre imaginaire, i , c'est $\sqrt{-1}$, c'est (-1) !

Julien Maucade – Et le produit de $\sqrt{-1} \times \sqrt{-1}$?

Bernard Vandermersch – Ben c'est (-1) !

Pierre Coërchon – Est-ce qu'on peut dire qu'il fait de la métaphore avec les mathématiques ?

Marc Darmon – Non, je ne crois pas. Lui, il ne pense pas faire une métaphore... On peut le dire de notre...

Pierre-Christophe Cathelineau – Il a un usage réel du tore qui n'est pas métaphorique.

Marc Darmon – Pourtant il emploie le terme de modèle pour le tore dans ce séminaire.

Thibaut Bienvenue – $\sqrt{-1}$ n'existe pas, il n'y a pas de racine carrée de chiffre négatif, ça veut dire qu'il fait obligatoirement de la métaphore !

Marc Darmon – Non, il croit qu'il manipule quelque chose qui est...

Pierre-Christophe Cathelineau – Du réel.

Thibaut Bienvenue – Il invente ses propres normes ?

Bernard Vandermersch – Ah, non !

Marc Darmon – Non, pas tout-à-fait.

Bernard Vandermersch – Où est-ce qu'il invente une norme à lui, là ?

Thibaut Bienvenue – Si $\sqrt{-1}^2$ n'existe pas en mathématiques !

Bernard Vandermersch – Mais si ça existe, c'est les nombres imaginaires !

Thibaut Bienvenue – Ah.

Bernard Vandermersch – Oui ça existe, à partir de i et du développement des nombres imaginaires, **Marc Darmon** – Des nombres complexes...

Bernard Vandermersch – Des nombres complexes !

Thibaut Bienvenue – Ah mais il me semble qu'il faut le préciser parce que ...

Bernard Vandermersch – C'est pas du tout une invention de Lacan, ça !

Thibaut Bienvenue – Mais les racines carrées de nombres négatifs, sauf dans les nombres imaginaires, voilà...

Bernard Vandermersch – Ben non puisque les nombres réels ils sont sur une droite, sur une ligne de $-\infty$ à $+\infty$, les nombres complexes se développent dans le plan ! Ils ont une représentation tout à fait sensible ! Et on peut développer également des nombres qui se développent dans l'espace ! Tout ça... Non, mais, ce n'est pas Lacan qui a inventé tout ça, hein ?

Marc Darmon – Non mais Lacan avait un savoir mathématique qui est quand même conséquent.

Bernard Vandermersch – Conséquent !

Marc Darmon – Et puis, il se faisait, comme il le disait lui-même, il se faisait « mathématiser », en fréquentant des professeurs de mathématiques.

Bernard Vandermersch – Mais... Pardonnez-moi, mais du simple fait qu'il dise, le tore du sujet, le tore de l'Autre, on est déjà dans la métaphore. Un tore, ce n'est pas un sujet, un tore, c'est pas un Autre, on est déjà dans le champ du langage, hein ?

Pierre-Christophe Cathelineau – Oui, mais, il l'utilise à des fins réelles, donc c'est... Distinct...

Bernard Vandermersch – Voilà !

Pierre-Christophe Cathelineau – À des fins réelles !

Bernard Vandermersch – Ce qui fait que c'est comme ça, et pas autrement !

Pierre-Christophe Cathelineau – Exactement !

Bernard Vandermersch – C'est-à-dire que c'est une butée...

Pierre-Christophe Cathelineau – Réelle !

Bernard Vandermersch – Réelle. Sauf que c'est le choix...

Pierre-Christophe Cathelineau – Ça anticipe le nœud borroméen de ce point de vue.

Bernard Vandermersch – Mais, déjà dans les surfaces, il y a des choses qui peuvent se faire et des choses qui ne peuvent pas se faire.

Pierre-Christophe Cathelineau – Exactement !

Bernard Vandermersch – Il y a un réel !

Pierre-Christophe Cathelineau – Il y a un réel.

Bernard Vandermersch – Et c'est ça le grand recours de la mathématique.

Pierre-Christophe Cathelineau – Exactement.

Pierre Coërchon – Alors, question à Flavia [Goian] ou à tout le monde : est-ce qu'il ne va pas se sortir de cette histoire, de cette impasse symétrie/dissymétrie, par la question... Par l'immersion du plan projectif justement, et puis, le spécularisable et l'inspécularisable ?

Flavia Goian – Tout à fait. C'est ce que j'ai suggéré, au début, enfin, avec cette recherche d'une structure, enfin, d'une dissymétrie de l'ordre de la structure, pour échapper à ce qui serait de l'ordre du spécularisable, et du non-spécularisable... Et cela, il se trouve que je me suis posé des questions à ce sujet parce qu'il propose là une définition de la non-spécularité,

là, dans l'identité, il en propose une autre un peu différente dans *L'angoisse*, ... Bon, on peut la considérer comme une erreur, mais, il introduit le terme de retournement, enfin, c'est à propos de l'articulation, justement, de l'objet *a* et du sujet.... Enfin je ne suis pas la plus à même d'en parler mais, il me semble.

Pierre Coërchon – La dissymétrie, ce qu'il essaye de nous montrer, c'est que la dissymétrie, elle passe par le point phallique.

Flavia Goian – C'est ce qu'on va voir, là, oui, effectivement, sur le cross-cap, là, pour le coup, certainement, oui. Avec ce qu'il appelle parfois le point de trop.

Lene Scharling – Est-ce que je pourrais revenir un peu sur la leçon XVI, juste avant, où justement, ces deux cercles ont été inscrits sur le tore déjà, et cette intersection, là, dont il parle, il me semble que la leçon XVI nous décrit quelque chose sur la naissance du sujet entre ces deux cercles, pour le dire comme ça, le contrat entre eux deux, ce que je demande, ceux qui sont, en fait, inhérents à un seul tore, il n'y a même pas besoin de l'Autre, parce que surface de tore, il n'y a pas d'extérieur/intérieur, donc, un simple tore suffit à la limite, pour saisir ce qui est, ce que je demande, et ce que tu demandes. L'intersection de ces deux demandes devient le lieu de la naissance du sujet. Et c'est à partir de là, le sujet va émerger, c'est le paradoxe, comme le barbier, par différentes choses qu'on avait déjà traversées, et donc, à partir de là, ce vide, ce qui est là, déjà, le sujet, par le tore lui-même a été introduit en faisant ce trou dans la sphère, où faut aller le chercher, c'est le (-1) et ce (-1) s'inscrit là, dans ce milieu, entre ces deux cercles, entre ces deux demandes, et à ce moment-là, c'est par le vide ou le manque où nous les hommes nous avons fait avec un grand Autre, nous ne sommes pas des animaux, il y a ce tiers qui s'inscrit d'une façon ou d'une autre, nous ne pouvons pas nous contenter simplement du trou et du sujet, le (-1), il y a tout de suite quelque chose qui est embarrassant, quelque chose dans ce geste-là – si c'est un geste – qui ne suffit pas. Et c'est cette dimension avec le grand Autre, qui répond ; il n'y a pas de réponse, c'est une absence, qui, sur le chemin de ce qui va être parcouru, le chemin fleuri par tous les poètes, et il va

5

prendre Kant, qui dit de cet objet, ce *Begriff* cet objet qu'on ne peut pas prendre, « Kant avec

6

Sade » , comme il a fait sa préface, Sade, qui va aller le plus loin possible, à vouloir effacer l'objet, effacer le signifiant, là, dans ce champ-là, il nous fait l'exposition de la naissance du sujet par rapport à sa demande, tous les tours de la demande, et cette demande qu'il oublie ou qui est inconsciente, qu'on ne compte pas, le (-1), c'est l'inconscient et qui en fait va faire de cette inscription du sujet peut-être, auprès de cet Autre qui ne répond pas, le trait unaire, dans le signifiant même, dans cette absence, va peut-être être à cet endroit-là. J'ai des questions à cet endroit-là, à quel point, le trait unaire est vraiment nécessaire, ou pas, mais, ça c'est à

7

suivre. Il termine la leçon XVI sur le *birth control*, le contrôle des naissances avec ce « je vais le mettre au monde », je le cite mal, ce (-1), et qui va porter cette malédiction du trait, du trait unaire, je le lis un peu comme ça, on en avait parlé la semaine dernière.

Flavia Goian – Qu'est-ce que vous appelez la malédiction du trait unaire ?

4

Jacques Lacan, *L'angoisse*, Séminaire 1962-1963, A.L.I, 2002.

5

Der Begriff, concept, dans le vocabulaire kantien.

6

Jacques Lacan, 1963, « Kant avec Sade », in *Écrits*, II, Paris, Seuil.

7

Leçon 15 du 28 mars 1961 : « Rappelez-vous qu'il arrive souvent que le fond du désir d'un enfant c'est simplement ceci, " qu'il ne soit comme pas un, qu'il soit ma malédiction sur le monde" p.220

Lene Scharling – Je le cite mal, c'est, à la fois, Sade, on pourrait dire, tout ce qui est, sa difficulté, ou ce par quoi il passe, c'est super intéressant, et, c'est la dernière phrase de la leçon

8

XVI (sic): c'est-à-dire, on ne sait pas ce qu'on fait quand on met un enfant au monde, en fait, c'est ce (-1), et la malédiction, de ma part, la transmission, comme on vient d'en parler ce soir, justement. Est-ce que c'est ce trait unaire qui est transmis, et qui est la malédiction du monde...

Thibaut Bienvenue – Lacan dit que Sade c'est le trait unaire, que Sade représente le trait unaire ?

Lene Scharling – Oui, Lacan dit qu'il voudrait aller jusqu'à l'effacement de l'objet ou même, je ne me rappelle plus par cœur, ou même l'effacement du signifiant, mais je ne suis pas sûre...

Julien Maucade – Il dit l'anéantissement du signifiant.

Lene Scharling – L'anéantissement du signifiant, d'accord.

Julien Maucade – Ce que vous voulez dire par malédiction du trait unaire pour répondre aussi à la question de Flavia [Goian], je pense que c'est l'identification au trait unaire et le sujet il faut qu'il s'en départît, de cette identification.

Maurice Cohen – Non. Non.

Flavia Goian – Vous n'êtes pas d'accord, Maurice [Cohen]?

Maurice Cohen – J'ai beaucoup de mal avec le trait unaire, et ça continue. Et quand on me parle d'identification au trait unaire, j'estime, avec le peu de connaissances que j'ai pour l'instant, que ce qu'a dit la personne avant, moi, me parle énormément, et qu'il n'y a aucune identification, que c'est bien justement, par cette non-réponse que se crée ce langage, qui est justement son propre langage et qui se poursuit progressivement tout en étant modifié, modifié par soi, modifié aussi pas une cure analytique, c'est pas toujours facile mais qu'en même temps on retrouve dans ce silence toute la parole possible, parce que la parole, justement, n'est pas exprimée, et que, je dis peut-être un mot qui n'a peut-être pas de sens mais qui serait de l'ordre du réel et qui pourrait s'exprimer mais qui est impossible à écrire mais qu'en même temps, c'est là-dessus que le trait unaire prend un sens. Alors, après, bien sûr, il y a le langage, on parle, mais par ce vide, cette malédiction dont a parlé de façon extrêmement claire, et j'avoue, pour moi en tout cas, vous aussi bien sûr, mais je veux dire, ça a été tellement édifiant que, tout ce qui est identification de la personne au trait unaire, je n'y arrive pas. Je n'ai peut-être pas dit grand-chose, ce n'est peut-être pas encore très bien structuré, j'avoue que j'ai peu d'années derrière moi, mais c'est mon ressenti.

Flavia Goian – Merci pour vos remarques, merci Lene [Scharling]. Je ne saurai pas vous répondre, j'ai l'impression là, que sur la question, là, vous avez de l'avance, peut-être, c'était très élaboré...

Maurice Cohen – Pas forcément, ça me pose question depuis pas mal de temps, ce trait unaire, et ce qu'a dit votre « *prédécessrice* », je ne sais pas si c'est bien le mot... C'est dans le silence que tout s'élabore, et donc parfois dans l'abandon, si c'est vécu comme l'abandon, et donc la monstration pour l'hystérique, la question pour l'obsessionnel. Mais c'est dans le silence que s'élaborent les choses, et non pas dans la parole. La parole n'est que l'expression d'un silence sur lequel on met des signifiants. Voilà.

Marc Darmon – Merci Maurice [Cohen]. Je crois que nous allons terminer là-dessus. Merci beaucoup. Merci Flavia [Goian], merci Mathilde [Marey-Semper], merci Julien [Maucade].

Bernard Vandermersch – Merci pour ces excellents exposés.

Transcription Marie Bergeot.